

C'est
la vie

ILS SONT FOUS DE COUNTRY

Clubs et associations de danse et musique country se multiplient partout en France. Les adeptes en redemandent. Santiags, chapeaux de cow-boy et vestes en daim ont de beaux jours devant eux.

“Au départ, on pense que c'est ringard”

Françoise

72 ANS, MEUVAINES (CALVADOS)

“Beaucoup découvrent la country grâce au bouche-à-oreille. Au départ, on pense que c'est ringard. Puis on change d'avis car, une fois au contact d'un groupe, on se laisse prendre par la musique et l'enthousiasme. Surtout ceux qui, comme moi, ont toujours aimé le rock, car il y a pas mal de liens. Ensuite, on commence à fantasmer sur le rêve américain. Je ne suis jamais allée aux États-Unis, mais j'espère m'y rendre un jour pour assister à des manifestations en lien avec la country.”



© DAVID ROCSSENS

TÉMOIGNAGE

En 2010, Chrystel et Laurent, respectivement 56 et 60 ans aujourd'hui, sillonnent la Route 66 entre Chicago et Los Angeles en Harley-Davidson. Ils décident de faire une pause dans un honky tonk. “On n'avait jamais entendu parler de ce type de bars dédiés à la musique folk. Au centre, il y avait une piste de danse et une ardoise qui annonçait un cours de danse country. On a décidé de rester, par curiosité.” Une femme s'installe avec sa radio. Quelques personnes la rejoignent et commencent à mettre leurs pas dans les siens. “L'ambiance, la musique, tout nous a plu. On s'est dit qu'on voulait faire la même chose à notre retour en France.” Lorsque Chrystel raconte ses vacances, une de ses collègues lui parle d'un club que sa mère a lancé à Guyancourt. C'est pour eux l'occasion de s'y mettre. À l'instar de ce couple, beaucoup craquent pour cette culture qui trouve ses racines dans le Grand

© BRUNO DEROZIER

Ouest américain. *“Musique et danse country suscitent aujourd’hui un véritable engouement”, assure Sylvain Manternach, géographe et coauteur d’une enquête sur le sujet pour la Fondation Jean-Jaurès (Once upon a time in... Seine-et-Marne: histoire et sociologie de la danse country en France, novembre 2019). “Très présent en région parisienne, ce phénomène semble être arrivé par l’Alsace, grâce aux spectacles présentés au début des années 1990 sur les bases militaires américaines en Allemagne.”* En 2019, 4 millions de Français avaient approché la country, selon l’Ifop, et 9% d’entre eux l’avaient pratiquée au moins une fois dans le cadre d’un club ou d’une association.

UNE PRATIQUE FACILE ET BON ENFANT

“La danse country draine du monde car elle est simple à pratiquer, explique Arnaud Marraffa, 26 ans. Si l’on sait marcher, on sait danser!”* Co-organisateur du Festi’Country aux Angles, dans le Gard, fondateur de l’Accro country et créateur de chorégraphies, il anime stages et initiations. *“Même si les cours sont de plus en plus intergénérationnels, le public se situe majoritairement dans la tranche des 50-70 ans, qui y trouvent le moyen de se vider la tête, de bouger en douceur et de faire travailler leur mémoire grâce aux pas à retenir.”* Selon l’Ifop, le taux de pratiquants est deux fois et demie plus élevé dans les catégories populaires que dans

les plus aisées, ce qui n’empêche pas Arnaud Marraffa de constater une grande variété de classes sociales: *“Sous les costumes typiques de la country, on ne sait jamais si l’on a affaire à un chômeur ou à un banquier!”* Outre ce brassage, il se réjouit aussi du bon esprit et de la convivialité qui règnent: *“Il n’y a ni bagarre ni moquerie. Comme cette danse ne nécessite pas de partenaire, les femmes peuvent aussi venir s’amuser entre copines, en toute sécurité.”* Ces dernières représentent d’ailleurs 70% des pratiquants. *“La dimension mixte, familiale et intergénérationnelle de la country rend l’activité très attractive”,* analyse Sylvain Manternach.

AMUSEMENT, PARTAGE ET ENTRAIDE

“L’univers cow-boys et Indiens, le rêve américain, tout cela me fascinait!” confie Arnaud Marraffa. C’est aussi ce qui a séduit Françoise, 72 ans. En 1992, alors qu’elle vit encore en Seine-et-Marne, elle se rend au Billy Bob’s, copie conforme d’un saloon implanté dans le Disney Village de Marne-la-Vallée. *“J’ai toujours aimé les westerns, John Wayne, etc. Quand j’ai découvert ce lieu, j’ai immédiatement eu envie de prendre des cours.”* Aide-soignante auprès de personnes âgées et de handicapés, Françoise propose d’organiser des animations. *“Les résidents adoraient!”* En 2006, elle prend sa retraite en Normandie. Alors qu’elle suit assidûment les séances de danse, celle qui dispense les cours, devenue →

**Plus de
2 000**

**clubs et associations
country sont recensés
en France**

Source: Ifop, 2019.

TÉMOIGNAGE

Chrystel

56 ANS, MONTIGNY-LE-BRETONNEUX (YVELINES)

“Au début, avec mon conjoint, on a commencé par des pas et des enchaînements très simples. Puis, petit à petit, ils sont devenus plus rapides et de plus en plus sophistiqués. Il y a un gros travail de mémorisation. Depuis les confinements, je vais encore plus loin puisque je crée des chorégraphies que j’enseigne ensuite dans mes ateliers. Je m’associe aussi à d’autres animateurs et créateurs pour développer des projets communs. C’est très stimulant!”

“ Il y a un gros travail de mémorisation ”



© ANNE-ELISABETH JUNG



© BRUNO DEROUZIER

TÉMOIGNAGE

→ son amie, est victime d'un grave accident de voiture. "Elle m'a demandé de la remplacer. J'ai accepté volontiers, mais avant, j'ai voulu suivre un stage pour maîtriser termes, postures et gestion des relations avec les participants." Françoise obtient alors son accréditation par la National Teachers Association.

De son côté, Paulo, 56 ans, a découvert la country par l'histoire américaine. Adeptes des reconstitutions autour de la conquête de l'Ouest ou de la guerre de Sécession, il participe à de grands rassemblements. En 1990, il décide de se rendre aux États-Unis afin d'assister à un événement. "J'en ai profité pour découvrir le pays. J'avais pris un billet open. Je suis donc resté sur place jusqu'à mon dernier dollar !" Attiré par la Louisiane et son histoire commune avec la France, il découvre par hasard le cajun, un mélange de genres musicaux dont une part est issue de la francophonie, et qui a influencé la country. "Les danseurs étaient en ligne. Je me suis mis à danser avec eux. Le lendemain matin, j'ai acheté une cassette vidéo pour étudier les pas. Au départ, je suis passé pour un doux dingue chez moi. Puis, j'ai créé un club à Tarbes. Depuis, j'en ai monté d'autres. Aujourd'hui, j'anime bénévolement deux associations. J'adore la dimension collective de l'activité." Entraide et solidarité sont de mise. "Je ne connaissais personne en arrivant en Normandie", témoigne Françoise qui, aujourd'hui, gère un groupe

“ J'ai l'impression d'avoir 25 ans ! ”

Paulo

56 ANS, VIC-EN-BIGORRE (HAUTES-PYRÉNÉES)

"Mon métier de moniteur d'ateliers espaces verts m'aide beaucoup dans mon approche pédagogique lorsque j'enseigne la danse country. Ça facilite aussi la gestion du groupe, la relation avec les personnes et la prise en compte des aspects psychologiques. Par ailleurs, comme j'aime coudre, je fabrique des costumes pour les soirées que nous organisons. Grâce à cette activité, je reste jeune dans ma tête. Aujourd'hui, j'ai l'impression d'avoir 25 ans !"

de 75 personnes de tous âges. "C'est grâce à la country que je me suis fait plein d'amis dans la région." Paulo confirme: "En plus de l'amusement que procure la danse, on participe aussi à des collectes de fonds caritatives. La notion de partage et d'entraide est essentielle au sein des groupes et vis-à-vis des autres." ●

*arnaudmarraffa.wixsite.com/arnaudmarraffa

L'AVIS DE L'EXPERT

© DK



Sylvain Manternach, géographe, auteur.

On note un essor très fort de la country.

Quand, en 2019, j'ai commencé à travailler sur cette cartographie pour la Fondation Jean-Jaurès, j'ai pris la mesure de l'ampleur du phénomène en France, que personne n'avait pointé jusque-là. Après les confinements, il y a eu un désir impérieux de vie sociale qui a favorisé la pratique de la country.

C'est l'une des rares activités physiques qui se pratique en couple ou individuellement. On peut aussi danser en restant à distance des autres.

Où la country s'est-elle implantée ?

Des centaines de clubs sont plutôt situés dans les zones périurbaines, celles qui ont vu s'exprimer le plus fortement les Gilets jaunes, le plus souvent loin des

grandes villes. À Strasbourg ou Mulhouse, les collectifs sont plus souvent installés en grande périphérie, dans un rayon de 20 km à 30 km.

Pourquoi une telle passion ?

Beaucoup d'adeptes n'ont jamais mis les pieds aux États-Unis. Leur passion se fonde sur une image idéalisée de ce pays, celle des westerns, des grands espaces, de Clint Eastwood...